

la revue de la
céramique et du **verre**



ÉLISABETH LINCOT

Henri Guérin. Lumière(s)



C'est grâce à la ténacité de sa fille Sophie Guérin-Gasc que les vitraux d'Henri Guérin connaissent aujourd'hui un tel éclat : « *Comme beaucoup de créateurs, mon père n'avait pas recensé la liste de ses pièces installées partout en France et même au-delà. J'ai commencé par identifier les maquettes qui se présentent sous forme de peintures à la gouache. Et finalement, j'ai obtenu une maîtrise puis une thèse d'histoire de l'art sur sa création.* » Pour cette exposition, elle a privilégié les pièces du fonds d'atelier. Celles-ci offrent un panorama de l'évolution du travail d'Henri Guérin depuis

1967, treize ans après sa rencontre avec le moine bénédictin dom Ephrem Socard qui lui transmet sa passion pour le vitrail. À la fois écrivain, peintre et verrier, Guérin laisse transparaître dans les assemblages sa foi et sa sensibilité aux différentes lumières du jour et des saisons. Sa technique subtile d'éclatement de dalles de verre coloré, reliées par un joint fin de ciment, permet de restituer au mieux sa perception de la nature et de ses vibrations. ■ H.G.

Jusqu'au 3 mars, église Saint-Pierre, site Le Corbusier, 29, rue des Noyers, Firminy (42). Tél. : 04 77 61 08 72. sitelecorbusier.com

Christine Viennet

La céramiste nous immerge dans l'univers fascinant de Bernard Palissy, potier-émailleur, verrier et savant du XVI^e siècle dont les célèbres plats étaient décorés de fruits, de feuilles et d'animaux en relief. Il aurait mis vingt ans pour mettre au point sa propre technique d'émail jaspé. « *J'ai été pendant longtemps une amoureuse inconditionnelle de la personnalité de Palissy, même si, aujourd'hui, je me tourne vers la sculpture,* explique Christine Viennet. *Il représente une période très importante de mon travail sur près de vingt ans.* » Cette inspiration, on peut le retrouver au fil d'une exposition rétrospective rassemblant une quinzaine de pièces significatives. « *J'ai développé ma propre interprétation de la nature dans un univers foisonnant,* précise-t-elle. Ses rustiques figulines sont constituées d'empreintes de vrais coquillages, de feuillages et de reptiles morts trouvés lors de balades dans la nature. « *Ma curiosité me pousse à travailler énormément la composition finale puis les engobes avant cuisson et, ensuite, les pigments et les oxydes en deuxième cuisson* » avoue-t-elle. Parmi les curiosités : un bassin en forme de tortue garni d'escargots et plusieurs plats dans des tons cuivrés d'un bel effet automnal. ■ H.G.



Du 3 janvier au 10 février, galerie Licence IV, 5, place du Gouvernement, Lyon (69). Tél. : 06 09 93 33 64.

Des Hautes-Alpes aux hautes steppes, céramiques de l'Afrique romaine, la collection Aubert-Buès

Les découvertes archéologiques empruntent parfois des parcours surprenants. C'est durant la construction du chemin de fer sur la frontière tuniso-algérienne, à la fin du XIX^e siècle, que l'ingénieur gapençais Clément Aubert (1848-1932) commence une collection personnelle. Constituée entre 1887 et 1901, elle comporte cinq cent vingt-trois céramiques. « *Cet ensemble est remarquable par son ampleur, la qualité des objets et sa rareté. Il met au jour l'existence d'une production de terres cuites, entre les III^e et VI^e siècles après J.-C., dans les régions centrales des hautes steppes,* explique Audrey Copetti, archéologue au Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence et co-commissaire de l'exposition. *Les plus belles pièces sont présentées dans une muséographie qui évoque leur histoire.* » Il s'agit de céramique tournée à usage culinaire, de vaisselle et de contenants fabriqués avec de l'argile locale, mais aussi d'exemplaires significatifs de sigillée romaine africaine avec un engobe rouge. L'état exceptionnel de conservation est l'un des atouts de cette exposition qui valorise la collaboration entre chercheurs des deux rives de la Méditerranée. ■ H.G.



Jusqu'au 31 mars, Musée muséum départemental des Hautes-Alpes, 6, avenue Maréchal-Foch, Gap (05). Tél. : 04 92 51 01 58. www.museum.hautes-alpes.fr

Noël arlésien

Il y a un peu de malice à parler de Noël après les fêtes de fin d'année, surtout quand le sous-titre de l'exposition est « *Carte blanche à la marchande des 4 saisons* » La marchande des 4 saisons, c'est Anne Carpentier qui, à l'été 2017, inaugurerait sa galerie au cœur de la ville d'Arles. Invitée par Archik, lieu atypique combinant cabinet de vente et de rénovation de biens de caractère, showroom et galerie, elle présente quatre jeunes céramistes : Alison Thirion, inspirée par les paysages urbains, Nikita Garrido qui crée des lampes à partir de verre chiné et de béton sculpté, Emmanuelle Roule dont les pièces se revendiquent du *ma* (« *intervalle* » dans les notions de temps et d'espace en japonais) et Sonia Pedrazzini qui rend hommage au peintre Giorgio Morandi dans ses créations. Décidément, c'est Noël après l'heure ! ■ H.G.



@ EmmanuelleRoule

Jusqu'au 2 février. Archik, 50, rue Edmond-Rostand, Marseille (13). Tél. : 04 91 26 64 56. www.lamarchandedes4saisons.com